L'Am

JOUR

VOL. II, NUMÉRO 21 Le numéro, 5 sous.

M. Léoda Gauth

M. Léoda Gauthier, un des citoyens de Sudbury les plus en vue depuis de nombreuses années, vient de joindre le personnel de l'hôtel Frontenac. Il a été nommé gérant de cet établissement le plus récent et le plus considérable du genre dans notre ville. M. Gauthier avait été depuis plusieurs années gérant de la commission des liqueurs de la ville de Sudbury.

Exposition missionnaire

Malgré leurs nombreuses occupations les élèves du Collège du Sacré-Coeur, sous la direction de leur aumônier, ont réussi à monter dans le parloir une belle exposition missionnaire. Ouverte dimanche dernier, le 24 octobre, elle se continuera jusqu'au 2 novembre.

On y trouve de nombreuses photographies et portraits pris en pays de mission, sur les indigènes eux-mêmes, les conditions de leur vie de leur contrée avec d'intéressantes statistiques sur nos missionnaires à l'étranger, sur le nombre de catholiques répandus dans les diverses parties du monde et aussi la grande multitude de païens encore non-ronvertis.

tre de la Moisson en cette semaitiment heureux d'honorer le Maître de la Moisson en cettee semaine particulière en même temps que de faire connaître un peu l'oeuvre immense qu'est celle de convertir au Christ les âmes païennes.

On vous invite à venir voir cette exposition que vous allez certainement apprécier.

Procès remis

Le procès de Léo Houle de l'avenue Melvin à Sudbury, écroué par le chef de police Joseph Mulligan de l'arrondissement McKim, a été remis à une semaine, lorsqu'il a comparu en cour de police aujourd'hui accusé de vol. On dit qu'il a volé $45 d'Albert Guay, de 20 rue Young, le 14 octobre. La police le recherchait depuis ce temps. Le magistrat lui a accordé un cautionnement et fixé le montant à $100. Guay qui a porté plainte, est à présent libre sous cautionnement. Il attend son procès pour vols d'articles de ménage et de linge dans la maison de Margaret Wheeler de 100 Chemin Coniston.

Assemblée de l'exécutif de la C.C.F.

Lundi le 18 octobre, l'exécutif C.C.F. pour l'organisation fédérale dans le Nipissing tenait une assemblée à 292 rue King à Sudbury. Il y eut des représentants de Warren, North Bay, Garson, Sudbury et Capréol. On traça des plans d'organisation et on forma des comités. La prochaine assemblée de l'exécutif C.C.F. se tiendra lundi le 22 novembre à 8.45 à l'adresse suivante, 20 rue Baker, Sudbury.

Son ivresse lui coûte cher

William Burns de 54 rue Young à Sudbury a dû se procurer de l'eau de vie très redoutable. Que ça soit çà ou autre chose, l'homme a assouvi sa haine en brisant deux grandes vitres. En cour de police, Burns s'est avoué coupable disant qu'il était ivre. Il a brisé le vi-

LE 5e EMPR DANS SUDB

L'objectif du 4ièm $4,110.00. L'objectif du sur l'emprunt précéden ment dépassé. Voici qu quent 23% du temps d

Localités	
Sudbury	
McKim	
Frood	
Copper Cliff	
Dist. Chapieau-Dalton	
Dist. Capréol-Foyet	
Dist. Espanola-Massey	
Dist. Chelmsford	
Levack	
Creighton Mine	
Dist. Skead-Burwash	
Falconbridge	
Garson	
Coniston	
Dist. Warren-St-Charl	
Manitoulin ouest	
Ile Cockburn	
Manitoulin sud	
Manitoulin est	
Total	
Noms spéciaux	
Grand total	

treau de l'Hôtel King celui du débit d'esse tout près. Burns a d amende de 10 dollars pour avoir été ivre pour avoir brisé les vi il devra payer les deu

Le problèm travai

On croit que le se national va tenter ûn bilisation du travail fort pour résoudre le travail dans les usin Plusieurs autorités ment du travail à O bureau du service sé ronto étaient à Sudbu surer des besoins de l' n'a pu toutefois s'ass vaient une sources d' rait trouver des hom mines et le smelter.

Dans les premiers r dredi dernier d'un rel les différentes usines révèle que 6 mille 4 ont acheté 673 mille obligations de la victo présente 56 pour cent Plus de 50 pour cent avaient fait des achat

Une opinio

Un visiteur à Sudbu arrêté en ville pour v mis, est d'avis qu'il y de désordres en ville, étourdis, comme il s'enrolaient dans l'ar joute qu'ils seraien mieux. Le gaillard de vétéran de la grande comparu en cour de jourd'hui accusé d'ivr voir voulu endomma en donnant des coups un des phares. L'auto priété d'un jeune ho ville. Le magistrat C vieux visiteur qu'il o liberté après qu'il au dommage à l'auto, $5.6 vis que le jeune pro avait causé des ennui a exprimé l'opinion su d'aujourd'hui. Le magi quilisé notre homme de payer ou subir les ces. . .

LE ROYAUME DE MADAME

L'AGE

C'est notre ennemi intime. C'est notre persécuteur domestique. Il nous accompagne toujours, et toujours ou presque toujours il nous est très désagréable.

Il n'a pas les mêmes façons d'agir et de nous ennuyer aux différentes périodes de notre vie. Dans l'enfance il nous précède, dans l'âge mur il nous suit, dans la vieillesse il nous talonne. Mais déjà, dans l'enfance, il nous est importun d'une certaine façon. Il nous précède, il est vrai mais on voudrait courir après. On dit: "Si j'avais quinze ans, si j'avais vingt ans! Quand aurai-je quinze ans" Quand aurai-je vingt ans?" C'est une hantise. C'est, du reste, stupide. Mais, dites-moi si ce n'est pas toujours par quelque stupidité de notre part que nous sommes malheureux?

Pendant la jeunesse, l'âge ni ne nous précède ni ne nous suit. Il est à côté de nous, comme un bon compagnon, comme un ami. C'est certainement le moment de la vie où il est le moins odieux. Mais encore, nous sommes ainsi faites, on n'en jouit pas. On ne se dit pas. "Tous les chagrins que vous voudrez; mais il y a un bonheur qu'on ne m'enlèvera pas de si tôt, c'est d'avoir entre vingt et trente." On ne se dit point cela. On n'y songe pas, et par conséquent on ne le savoure point; l'âge à ce moment est un ami; mais il est un ami comme ce monsieur que je vais vous présenter en avait un. On lui disait: "Vous vous plaignez toujours de votre sort; mais vous n'êtes pas si malheureux. Vous avez un ami." Il réfléchit un moment, puis il répondit avec une douce simplicité: "C'est vrai que j'ai un ami, mais qu'est-ce que ça fait? Je n'y pense jamais."

J'ai toujours pensé que l'âge se vengeait à partir de notre trente-cinquième année de l'ingratitude que nous avions montrée envers lui auparavant.

A partir de trente-cinq ans, l'âge nous suit. Il nous suit sans se hâter sachant bien, le misérable, qu'il ne manquera pas de nous rattraper. Il nous suit lentement; mais il nous suit, nous le sentons derrière nous, qui muse un peu, mais qui nous tient de l'œil, comme quelqu'un qui ne nous lâchera plus. Il est sournois. Il se fait petit, point gênant. Nous lui disons: "Tu n'es pas si grand!" Il nous répond: "Non, je ne suis pas si grand; mais je grandis, je t'assure que je grandis.!! Et quelque chose nous dit qu'il a raison.

Les médecins, comme Bichat, ont dit: "On a l'âge de ses artères," et chacun se persuade qu'il a les artères en très bon état. Moins ambitieux en paroles, tout autant en réalité, le commun des hommes a inventé les expressions: "Encore jeune" et "jeune encore", et il y a une nuance; mais j'ignore si c'est "jeune encore" ou "encore jeune" qui indique le commencement de la caducité. Enfin quelque âge que l'on ait, on ne se voit jamais vieux que plus tard. La comtesse Diane a joliment formulé cela. Elle a dit: "On n'est jamais vieux qu'à l'âge qu'on aura."

Vains efforts, inutiles applications, superflus subterfuges! Tout cela ne fait que blanchir, et jamais le mot ne fut plus juste. On le sent, même au moment où on le nie, l'âge indiscutable et indiscussible, c'est-à-dire qu'on ne peut secouer. Le vieux magicien est sur votre dos, augmentant le poids de minute en minute et vous serrant la gorge sous prétexte de ne pas tomber.

LaFontaine a dit qu'on "n'échappe point au temps, cet insigne larron". Larron est le mot, et c'est dans ce sens, probablement, que Lamartine a dit: "O temps, suspens ton vol". Je ne suis pas sur pourtant de ne pas faire un contre sens.

Emile FAGUET

Courrier de Lysette

D.—Il y a un an et demi que je suis courtisée par un jeune homme qui est un compagnon de travail. Deux de nos compagnes, au courant de nos relations, se marient et l'une d'elle a invité mon ami et m'a laissée de côté. Il prétend qu'il ne peut refuser l'invitation. La seconde a agi de la même façon et j'ai dit à mon ami que s'il répondait affirmativement, je romprais. Ai-je bien fait? ANXIEUSE DE SAVOIR.

R.—C'est assez ennuyeux pour vous, en effet. Votre ami pourrait fort bien trouver un prétexte, s'il ne tient pas à donner la vraie raison, pour refuser ces invitations.

• •

D.—Je suis dans l'armée depuis un bon bout de temps. Or je n'aime pas constater la mauvaise réputation que l'on nous fait en général. Il me semble que ce n'est pas juste! car en somme chez les militaires, il y a du bon monde tout comme chez les civils . . .! Qu'en dites-vous? UN MILITAIRE.

R.—Vous avez raison. "Il y a du bon monde chez les militaires comme chez les civils", et c'est heureux! Pour ce qui est de votre réputation, j'ai moi-même constaté qu'on la tient en baisse dans plus d'un milieu.

Il vous semble que ce ne soit pas juste? Peut-être!. . .

Vous savez, il existe chez la plupart des humains une fâcheuse tendance à généraliser les moindres jugements.

Un proverbe dit bien: "Les absents ont toujours tort. . ."

Que nombre de "kakis" se permettent: jeu à l'argent, libertinage, irreligion, c'est un fait hélas prouvé . . . mais il ne s'en suit pas que tous soient pareils!

Ils sont encore nombreux les honnêtes jeunes gens revêtus de l'uniforme!

Pourquoi fermer les yeux sur leurs mérites pour les fixer sur les écarts des autres. Mauvaise disposition d'esprit! Et c'est ainsi que les rumeurs du mal se répandent comme à plaisir.

L'éducation de nos gens est encore à faire sous ce rapport mais il faut le concours des militaires. C'est dans leur intérêt d'ailleurs!

Groupez-vous donc ensemble si vous voulez être forts puis allez-y de toute votre influence de catholiques.

Il y a du bien à réaliser dans vos rangs ouvrez vos yeux! Agissez!

Ce sera la seule façon d'apporter un franc démenti à l'opinion populaire tout en vous faisant respecter. Vous allez vous y mettre? Bonne chance!

• •

D.—Est-il juste d'affirmer que l'amour chez l'homme est une passion tandis que chez la femme c'est un sentiment? Dans l'un ou l'autre cas, serait-il trop de ma part de demander un mot d'explication! Merci beaucoup Lysette.—"JE VEUX SAVOIR."

R.—En général oui, mais pas toujours car le contraire se rencontre assez souvent. Tout ceci découle du caractère de l'homme et de la femme. Je regrette de ne pouvoir donner plus d'explication à votre question qui est tellement complexe. Je vous conseillerais de vous procurer le volume intitulé: "L'âme de la Femme" par Gina Lombroso, en vente à la Librairie "Loisirs". C'est une oeuvre capitale sur la question et vous y trouverez là, j'en suis certaine, une réponse satisfaisante.

• •

D.—J'ai déjà étudié la dactylographie, mais j'ai interrompu ce cours et aujourd'hui je travaille à un bon salaire, mais je voudrais améliorer ma situation en poursuivant l'étude de la dactylographie. Croyez-vous qu'en pratiquant le soir, je parviendrais à ce but? Sans diplôme, puis-je compter gagner ma vie quand même? J'ai beaucoup de bonne volonté.—LECTRICE ASSIDUE

R.—Je ne puis que vous féliciter de vouloir améliorer votre position. Procurez-vous une méthode de dactylographie et un dactylo et pratiquez dans vos heures de loisir. Il n'est pas nécessaire de posséder un diplôme pour trouver un emploi, la vitesse, la compétence y suppléent. Avec de la bonne volonté, on arrive toujours au but.

• •

D.—Quel est le poids normal d'une jeune fille de 16 ans mesurant 5 pds, 4 pouces?—DIANA.

R.—Environ 118 lbs. Une jeune fille de votre âge doit être autorisée par le médecin pour suivre une diète. En lisant l'article intitulé: "Essayer de maigrir constitue un danger" publié dans cette page, vous y trouverez certainement une solution à votre problème.

• •

AVEZ-VOUS BESOIN D'UN CONSEIL?

Que ce soit sur l'étiquette, la mode, la décoration de votre maison, une nouvelle toilette à vos vieux meubles, les soins dus à votre beauté, l'utilisation des restes, LYSETTE se fera un plaisir de vous renseigner et de répondre à vos questions dans les colonnes de votre journal. Adressez vos lettres à: "Courrier de Lysette", L'Ami du Peuple, 62 rue Beech, Sudbury, Ont.

Pour la Noël de nos soldats d'outre-mer

QUOI ENVOYER A NOS SOLDATS OUTRE-MER?

Si vous avez un père, un fils, un fiancé, ou un frère outre-mer, vous vous devez de penser à eux plus que jamais en leur préparant un Noël plus joyeux, afin de les réconforter et d'adoucir la nostalgie que nos braves "gars" doivent éprouver en ces jours de fêtes passés loin des êtres qui leur sont chers. Avec quelle tendresse, quel amour, ne devez-vous pas chercher à adoucir les ennuis, et les souffrances de nos chers soldats, eux qui luttent pour une si noble cause. Un ou plusieurs colis de douceurs traditionnelles leurs donneront l'impression d'être encore dans le cercle de la famille, et la joie qu'ils éprouveront rendra plus facile la tâche qu'ils ont assumée sur leurs épaules.

Pour que vous arriviez à leur donner beaucoup de douceurs et de gâteries, il vous faudra nécessairement faire des sacrifices, prendre sur vos "rations" pour pouvoir confectionner ces friandises qui iront leur porter toute votre tendresse mais je vous demande, se trouve-t-il une seule femme parmi nous qui ne consentirait de grand coeur à se priver, même à sacrifier la plus légitime gourmandise pour donner à nos chers soldats un peu de jouissance et de bonheur? Toutes je le sais, se montreront à la hauteur de leur générosité, et cette année plus que les années passées encore, nos combattants auront en abondance des douceurs de toutes sortes.

Et s'il m'était permis d'exprimer ici un désir, je voudrais que non seulement les familles qui ont des parents ou des amis pensent à eux en ces jours de fête, mais que des colis soient expédiés à ceux qui n'ayant ni famille ni amis, ne recevront rien, et passeront ces jours dans une tristesse qui fait mal. Eux, aussi combattent, souffrent, peut-être plus que les autres, parce qu'ils n'ont personne qui leur écrive et leur envoie des douceurs. . . Alors, si des âmes charitables leur adressaient pour la Noël un colis de douceurs, avec un mot de tendresse, ne croyez-vous pas que ce serait un geste très beau? Et pensez-vous que ces chers "grands" qui ont droit à toute notre sympathie ne vous béniraient pas de leur avoir donné du bonheur? Je lance mon appel en faveur de ces pauvres "abandonnés" et je demande qu'on se souvienne qu'ils ont besoin qu'on pense à eux. Le bonheur donne du courage et de la vaillance, et nos soldats en auront si nous mettons de la joie dans leurs coeurs.

Il y a quantité de choses que l'on peut envoyer, et qui, pour nos soldats, sont d'une importance capitale. Il y a, d'abord les choses nécessaires, puis les douceurs, tels que boîtes de volaille, de pâtés, de sardines, homard, bouillon au poulet, fromage, biscuits, de la gomme, du chocolat, des bonbons, des cubes de Bovril, ou pour la soupe, des gâteaux, et quantité d'autres choses dont se régaleront nos chers soldats.

Les gâteaux aux fruits, les biscuits à la cuiller ainsi que les biscuits coupés en barres voyagent très bien, mais évitez d'ajouter des biscuits sablés ou roulés qui s'émiettent facilement.

Les biscuits en barres seront marqués en morceaux, individuels avant la cuisson puis enveloppés séparément dans du papier ciré, empaquetés de façon à ne pas laisser de jour entre les barres.

Les vides entre les biscuits à la cuiller, seront bouchés avec du papier ciré, découpé en lisières et chiffonné; on peut aussi remplir les interstices avec des bonbons enveloppés. Les chaudières à miel, les boîtes de fer-blanc à café, font de bons contenants pour les gâteaux aux fruits et les pains. Ils ont l'avantage de se prêter à la cuisson et à l'empaquetage.

On voudra bien se rappeler aussi que les colis ne doivent pas dépasser, 11 livres, mais ceux plus légers sont acceptés. Tous doivent être adressés à l'encre, bien lisiblement, clairement, sans abréviation, et l'adresse de l'envoyeur doit être inscrite bien en évidence sur tous les colis.

On recommande aussi, comme mesure de prudence, d'écrire sur un morceau de papier, à l'intérieur du colis, l'adresse du destinataire et celle de l'envoyeur. Si vous prenez toutes ces précautions, vos envois seront certainement reçus avant Noël. Mais n'attendez pas qu'il soit trop tard.

Savoir remercier

Il est une foule d'humains pour lesquels la chose la plus difficile est d'exprimer leur appréciation et leurs remerciements à l'occasion d'un cadeau reçu ou d'une faveur accordée. Nous sommes émus. Nous sommes reconnaissants mais il nous est très difficile de l'exprimer.

Nous savons aussi que beaucoup d'autres rencontrent la même difficulté. Si vous acceptez ce que les autres font pour vous comme une récompense qui vous est due, et prenez tout ce qui se présente sans même dire merci, c'est un cas désespéré et il n'y a rien à y faire. Mais la majorité des gens ne sont pas ainsi. Ils désirent exprimer leur gratitude, mais les mots refusent de sortir de leur gorge.

Il n'y a qu'une chose à faire. Si les mots s'étranglent dans votre gorge, forcez-les à sortir quand même. Vous savez apprécier ce que l'on fait pour vous? Alors, exprimez-le. Ce sera peut-être difficile les premières fois, mais vous finirez par surmonter ce travers. Peut-être pas entièrement, mais assez pour que vos amis ne soient pas désappointés quand ils auront fait quelque chose pour vous faire plaisir. Perdez l'habitude de ne prononcer que des paroles inintelligibles.

Il vous est impossible de travailler à votre propre développement sans être utile à l'humanité; et il n'est pas possible que l'humanité se développe par vous sans que cela vous soit utile à vous-même.

Victor PAUCHET

UNE BAGUE A DIAMANTS 'BLUEBIRD'

Toute votre vie, vous chérirez cette bague et cette alliance qu'il vous avait aidée à choisir avec tant d'affectueuse sollicitude.

Visitez

Robert Brown Limitée

BIJOUTIER ET OPTOMETRISTE

28 rue Durham-sud

Tél. 3-1732

A. Lafrance & Fils

8 Durham N. Tél. 5-5645

FOURRURE

Madame, vous qui recherchez le chic, la qualité et la distinction, favorisez-nous pour l'achat de vos fourrures.

Pour une coiffure . . . élégante et soignée

VENEZ AU

SALON CHEZ COLETTE

316, RUE DRAPER TEL. 5-5748

Visitez . . .

Hollywood Shoppe

pour vos

MANTEAUX, ROBES CHAPEAUX

MODELES DERNIER CRI... VALEURS SANS EGALES... PRIX AVANTAGEUX...

THE HOLLYWOOD SHOPPE

HOTEL COULSON

64 Durham Tél. 4-4982

MESDAMES, vous trouverez à la pharmacie Michaud, tous les articles de Toilette dont vous aurez besoin, à des prix populaires. Essayez les produits "Tulippe Noire" et "Trois Fleurs", vous les aimerez.

"TULIPPE NOIRE"		"TROIS FLEURS"	
Poudre avec parfum	55c	Poudre	60c
Parfum	30c et 60c	Parfum	60c
Crèmes	25c et 50c	Crèmes	60c

Pharmacie Michaud

28, RUE DURHAM N. TEL. 4-4286 SUDBURY, ONT.

L'Ami du Peuple

JOURNAL RÉGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-9700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 28 octobre 1943

Nos cultivateurs et leurs misères

D'une lettre de l'un de nos amis-lecteurs d'un milieu agricole nous extrayons le passage suivant qui démontre bien le sort misérable qu'on fait à nos cultivateurs tout en essayant de leur faire croire surtout à nous aussi de la ville que les fermiers vivent dans une ère de prospérité extraordinaire. C'est le contraire qui a lieu comme vous lirez plus bas et je cite . . .

...Nos éleveurs de porcs après avoir répondu à l'appel du gouvernement, d'élever plus de porcs comme nécessité urgente de fin de guerre, se voient forcés, maintenant de tuer les jeunes porcelets pour les jeter au rebus, ayant encore des porcs en pleine maturité, prêts pour le marché, sur les bras, sans débouchés.

Pourtant le consommateur est bel et bien rationné. Il lui manque du "lard", il lui faut des coupons qu'il n'a pas à satiété, il paye de gros prix, il y a une marge entre 13c à 15c la livre, ce que reçoit le producteur, quand il est assez fortuné de trouver cela, et 40c à 45c que doit payer le consommateur.

Le marchand-boucher détaillant a besoin de "lard" pour satisfaire sa clientèle mais il ne peut pas l'acheter lui-même étant mis sur "un quota" de vente . . . Il ne reste donc qu'à blâmer les autorités, ces bureaucrates d'Ottawa et de North-Bay, dirigés par le gouvernement fédéral d'Ottawa pour ce marasme envers les cultivateurs.

Après la guerre on découvrira bien des bêtises de mal-administrations mais il sera trop tard. Maintenant on proteste. Nos braves cultivateurs ne peuvent pas acheter de "soignage" encore pour cause une anomalie bête bien que le gouvernement octroie quelque chose pour le soignage provenant de l'ouest, mais par faute de moyens de transport, le cultivateur ne peut en jouir. La loi et ses règlements de faveur, aux cultivateurs, servent à éblouir, à tâcher de montrer que le gouvernement veut aider le cultivateur. En réalité, toujours il y a un moyen caché pour que le cultivateur ne puisse jouir des concessions apparentes.

Allons maintenant avoir confiance en nos bureaucrates, sans expérience, nos dictateurs, profiteurs aux dépens du brave cultivateur-producteur, que l'on veut bien appeler, comme nos braves soldats eux-mêmes sur la première ligne de défense.

Et voici! Qu'est-ce que notre gouvernement veut? Veut-il que nos cultivateurs se découragent pour tout de bon, abandonnent toute cette misère, ne produisent plus? Veut-il tous les voir abandonner leur terre, ne plus produire pour nos années et celles de nos alliés. A le voir agir on le dirait! Qu'il prenne donc des mesures remédiatrices s'il ne veut pas avoir à faire face à cette situation.

Camille LEMIEUX

Le programme du Bloc

Le texte de M. Raymond est net, clair, précis. Tout un public canadien ignore le français; il faudrait une version anglaise de ce magistral exposé du programme fédéral du *Bloc*. La lecture de pareil texte instruirait des centaines de mille hommes de bonne foi, qui, par ignorance du français, sont exposés à prendre pour argent comptant ce que la *Gazette* et M. King racontent de travers par rapport au *Bloc*. En effet, ce qu'ils en disent est plomb vil, si ce n'est fausse monnaie, déloyalement frappée, jetée dans un public dont on veut abuser.

Qu'a dit vraiment M. Raymond, en substance? Le Canada, pays chrétien, doit être gouverné comme tel. Le Canada doit avoir sa souveraineté réelle. Les provinces doivent avoir leur autonomie. Le groupe de langue française doit avoir partout au Canada des droits égaux à ceux du groupe anglais. Les vieilles servitudes, soit de partis, soit impériales, doivent disparaître. Le Canada doit avoir un drapeau national, un hymne national. Le gouverneur général du Canada doit être un Canadien. La Constitution du Canada doit être amendée, du consentement unanime des provinces, et sans aucun recours à Westminster. Le Canada doit abolir tout vestige de colonialisme. Le Canada doit avoir des ministres et des consuls à lui seul, dans les pays de quelque importance, en signe de sa liberté réelle. Il est temps qu'ils fasse disparaître toute équivoque au sujet de sa liberté absolue. L'on doit former l'opinion publique de manière que les habitants du Canada pensent en Canadiens, uniquement en Canadiens. Le Canada, seul pays des Amériques à ne pas être de l'union panaméricaine, doit en devenir membre sans tarder et sans s'occuper de ce que Londres en pensera; cela n'est point de ses affaires, c'est exclusivement de la nôtre, et ce serait "la première étape de notre libération réelle". S'il doit venir au Canada des capitaux étrangers, il faut commencer par y placer des nôtres, — et nous en avons, sans quoi nous n'aurions pu donner $2 milliards à Londres et à d'autre pays pour les oeuvres de guerre, souscrire plusieurs milliards aux emprunts nationaux de ces dernières années et trouver de quoi verser les taxes exagérées dont M. Ilsley nous frappe, qu'il exige de nous pour dépenser en frais de guerre. Substituons des capitaux canadiens à des capitaux extérieurs, au fur et à mesure de notre développement économique. Diversifions nos marchés extérieurs, puisqu'il n'y a pas à commercer dans le monde que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. N'allons pas porter plus longtemps des oeillères politiques, économiques, commerciales, financières. Admettre chez nous des immigrants? Soit, pourvu que nous tenions compte de la "proportion entre l'accroissement par la natalité et celle par l'immigration". Soyons là-dessus prudents et circonspects; organisons cette immigration "dans un sens agricole et artisanal"; admettons des "ouvriers spécialisés et des hommes sur la terre" qui se fixeront au sol et se canadianiseront pour tout de bon. Le Canada ne peut pas devenir le "dépotoir de l'univers". Sachons garder le Canada neutre "dans toute crise internationale qui ne met pas en péril les intérêts du Canada"; ...refusons "d'assumer des responsabilités internationales qui nous sont imposées directement ou indirectement par une autre puissance"; car cela est antidémocratique et "s'inspire de motifs étrangers à la justice et aux droits légitimes des peuples" à disposer seuls d'eux-mêmes et de leurs actes. Rappelons-nous que, d'après M. King, le Canada ne peut raisonnablement participer tous les vingt ans à des guerres d'outre-mer pour sauver un continent qui ne peut, ne veut ou ne sait se tirer d'affaire seul et lui-même.

Voilà, pour la politique extérieure du Canada. Tout cela n'est-il pas raisonnable, constructif, n'est-il pas de l'intérêt bien entendu, bien raisonné, du Canada? Que cela ne fasse pas l'affaire de nations extérieures, ce n'est pas à nous à nous soucier de leurs intérêts. Le *Canada aux Canadiens* . . . et pour les Canadiens d'abord.

En fait de politique fédérale intérieure, quand et où le chef du *Bloc* se borne-t-il à dire *non*? M. King et la *Gazette* sont ceux qui disent non à tout ce qui peut servir le véritable intérêt de notre pays.

Que dit M. Raymond, lui? Les provinces doivent être réellement libres, autonomes, sans souffrir qu'Ottawa empiète sur leurs droits, même s'il se réclame de l'état de guerre. Les deux grandes nationalités du pays, l'anglaise et la française, doivent user ici d'une *"égalité réelle"* et dans tous les domaines: au Parlement, dans le fonctionnarisme, dans les régimes scolaires, dans les commissions publiques, dans l'attribution juste des contrats publics, chacune y ayant "une représentation équitable et proportionnelle", aux Communes et ailleurs, "non seulement en ce qui concerne le Québec, mais encore pour ce qui regarde les groupes de langue française dans les provinces anglaises". La guerre ne saurait être prétexte à des injustices ou au maintien d'un état de choses intolérable envers les minorités. Si nous nous battons ailleurs pour la démocratie universelle, pourquoi ne pas commencer par la respecter et en assurer les droits au Canada, aux Canadiens de toutes origines, afin d'établir "l'égalité entre les collectivités nationales du Canada"? La politique du *Bloc*, ce n'est point de "substituer une domination française à une domination anglaise", tentative qui serait ridicule. C'est d'obtenir pour tous les groupes le respect de leurs droits et d'assurer aux Canadiens leur libre vie au Canada; de garder *"le Canada aux Canadiens"*.

Si M. Raymond parle de "la primauté de l'homme et de l'institution familiale sur l'argent"; s'il parle de substituer "un gouvernement de bien commun" à un "gouvernement de banquiers"; s'il parle d'un régime d'impôts qui "frappe moins lourdement les familles nombreuses et... laisse respirer le père de famille"; s'il veut assurer la priorité du *"salaire raisonnable"* sur le dividende; s'il propose de substituer aux "commissions fédérales irresponsables" des organismes fondés sur le bon sens, la bonne administration de la justice et des principes de saine démocratie; s'il propose d'assurer la protection de l'ouvrier afin qu'il obtienne justice sans être forcé de recourir à la grève pour la recevoir; s'il parle d'épurer la loi des élections et de punir les vrais responsables des fraudes électorales,—l'on admet de toutes parts qu'il y en eut de grandes dans Cartier, en août dernier, et c'est l'aveu même de la philosémite *Gazette—;* s'il préconise une législation sociale "fondée sur les principes chrétiens", M. Raymond prône-t-il un programme exclusivement négatif, "un programme contenu dans ce seul mot: *Non*", comme disent la fanatique *Gazette* et l'opportuniste M. King? L'un et l'autre s'entendent pour déprécier le *Bloc*, parce qu'il est coupable de les avoir vaincus ensemble dans Stanstead et Cartier, et aussi capable de les vaincre ensemble dans tout le Québec, aux élections à venir, comme il les battit ensemble lors du plébiscite d'avril 1942, dans toute notre province.

Georges PELLETIER

Pourquoi les prêtres s'en mêlent-ils?

L'Eglise est une société parfaite: elle poursuit un but qui lui est propre et par les moyens qui lui sont propres. La société civile est une société parfaite: elle poursuit aussi une fin qui lui est propre et par des moyens qui lui sont propres. Les deux sociétés sont parfaites, indépendantes en quelque sorte, mais se rencontrent nécessairement en certains domaines, leurs sujets étant à toutes deux les hommes, les mêmes hommes.

L'Eglise, comme fin première et principale doit conduire l'homme à sa fin ultime: le bonheur éternel. C'est une société spirituelle, surnaturelle. La société civile tend, de son côté, à procurer à l'homme sur la terre un bonheur temporel, c'est-à-dire une somme de biens terrestres, possédés en toute sécurité, et suffisante pour assurer au moins sa subsistance et celle de sa famille. L'Eglise s'occupe donc avant tout des âmes, la société civile des corps. Mais ces âmes habitent des corps humains, et il ne faut jamais l'oublier, car cette vérité nous en rappelle bien d'autres dont il faut tenir compte lorsque nous parlons de morale, de principes chrétiens, de questions sociales ou ouvrières.

Alors, disent certains dont l'esprit souffre d'étroitesse ou manque de lumière, puisque l'Eglise poursuit une fin surnaturelle et la société civile une fin temporelle, pourquoi les prêtres, ministres de la première société se mêlent-ils de ce qui regarde la deuxième société? N'ont-ils pas assez de s'occuper de l'âme? Pourquoi s'occupent-ils aussi des corps, du matériel, des questions sociales, ouvrières, des syndicats professionnels, des organisations de coopératives, d'agriculture, de colonisation, de journalisme et de tant d'autres questions qui sont du domaine temporel? Pour eux tout notre clergé, Papes et Evêques en tête, oubliant leur sublime mission, profitent même du prestige que leur apporte cette même mission, sortent de leur domaine et se mêlent de choses qui les regardent pas.

L'objection a bonne mine, mais ne saurait tenir devant le moindre examen.

ENFANTS DE DIEU ET DE L'EGLISE

Le baptême nous fait enfants de Dieu et de l'Eglise. Même ceux qui formulent l'objection précitée ou l'expriment en d'autres termes plus vagues ou plus décisifs, le savent, l'ont appris dès leur enfance. Ce sont donc des hommes qui sont les sujets de l'Eglise. Ces hommes ne vivent pas dans la lune, ni isolés dans des forêts inaccessibles, mais dans la société, dans nos villes, dans nos villages, dans nos belles campagnes. Ils sont donc aussi les sujets de la société civile laquelle a des devoirs à remplir à leur égard et a le droit d'en attendre aussi des devoirs. Nous touchons le point capital de la question.

Quand l'Evangile prêche la charité envers le prochain, le respect de l'autorité légitime, la vertu de l'aumône, le respect de la propriété, quand l'Eglise demande aux patrons de traiter leurs employés comme des hommes et des chrétiens, quand elle prêche la dignité de la personne humaine, la grandeur des vertus d'obéissance et de tempérance, quand elle rappelle la sainteté et le but du mariage, quand elle bénit le travail et les travailleurs, protège les pauvres, les orphelins, les miséreux, quand elle relève ceux qui sont tombés dans le vice, quand elle flétrit les injustices, la violation des lois même purement civiles et tout ce qui contribue à ruiner la stabilité et la grandeur sociale de la famille, quand l'Eglise lutte contre les ennemis de la société tels que le communisme, la peur de l'enfant, l'immoralité sous toutes ses formes, quand elle préconise l'éducation saine des enfants, l'organisation syndicale ou professionnelle, quand elle réprouve le capitalisme sans coeur et le paupérisme, source de tant de troubles dans les états civils, que peut-on reprocher à cet Evangile et à cette Eglise? L'Eglise poursuit toujours, dans tous ces cas sa mission tout en favorisant la société civile dans la poursuite de sa fin particulière. La société civile a besoin de familles nombreuses — la guerre le démontre actuellement, — d'ouvriers sobres et économes, honnêtes et soumis, l'Eglise tente de lui en donner. La société civile est obligée de protéger les pauvres, les orphelins, les miséreux, l'Eglise l'aide, fait plus que sa part. La société civile a besoin de sujets respectueux de la morale, désintéressés, dévoués, l'Eglise lui en prépare. Et ainsi de suite. D'où l'on voit que les sociétés, indépendantes l'une de l'autre de par leur but particulier, ne sauraient poursuivre leur but propre, dans la pratique, sans coopération.

Ils sont donc dans une grossière erreur ceux qui veulent que les prêtres vivent retirés dans la sacristie ou le presbytère, ceux qui prétendent que les prêtres ne devraient pas s'occuper des ouvriers, du journal, de l'agriculture, de la colonisation, du cinéma, des amusements, des hôtels, de la mode, etc. On devrait comprendre que l'Eglise est dans son domaine chaque fois que la morale, donc l'âme est concernée.

Si les prêtres se mêlent davantage à la masse, s'ils descendent de plus en plus de la chaire sur la place publique, si la soutane coudoie la salopette, pénètre dans tous les milieux, c'est que la société est très malade et que l'Eglise adapte ses oeuvres aux besoins de notre temps.

Favorisez donc de tout votre pouvoir les oeuvres catholiques, de charité ou sociales, d'Action catholique ou professionnelles, en fils de l'Eglise soumis et éclairés.

Abbé Omer VALOIS

Club Saint-Louis
Tél.: 4-4581
RENDEZ-VOUS DES CANADIENS FRANÇAIS
Gymnase, Badminton, Billard
Quilles, Rafraîchissements,
Ping-Pong
Salle de réception pour les cercles
Salle de lecture

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

LETTRE D'OTTAWA

(suite de la première page)

te-t-il, mais je ne crois pas que cette description puisse s'appliquer à la C.C.F. Si le chef de la C.C.F., M. Coldwell, déclare publiquement que son parti n'est pas un parti socialiste, les catholiques pourront alors étudier de nouveau la situation pour savoir s'ils peuvent y donner leur adhésion." M. Russell cita ces paroles du pape Pie XI: "Personne ne peut être à la fois catholique sincère et véritable socialiste."

Dans un article en date du 30 septembre, le **Northwest Review** écrivait: "Nous trouvons qu'il est impossible de lire dans les manifestes du parti C.C.F. et dans les discours de plusieurs de ses membres, autre chose que du socialisme pur et simple. Discutant la possibilité d'un compromis avec le socialisme, le Pape écrivait: "Que le socialisme soit considéré comme une doctrine ou comme un fait historique ou comme un mouvement, si en réalité il demeure socialisme, il ne peut s'accorder avec les dogmes de l'Eglise catholique, la raison étant qu'il conçoit l'humanité d'une manière contraire à la vérité catholique." Nous ne pensons pas que les chefs de la C.C.F. puissent nier, si on leur pose la question, que les princes qu'ils appuient sont l'expression du véritable socialisme, quoique peut-être un peu mitigé quand on le compare à des spécimens européens. Mais mitigé ou non, les catholiques ne peuvent pas lui donner leur appui."

OPINION QUEBECOISE

Maintenant que nous avons parlé de l'opinion des journaux catholiques de langue anglaise, il convient d'en citer un de langue française. L'**Action catholique**, de Québec, écrit:

"Voilà un principe qui n'est pas nouveau. L'Eglise l'applique depuis toujours. Dans les circonstances présentes, son affirmation est généralement interprétée comme la reconnaissance par l'épiscopat d'une amélioration dans le programme de la Coopérative Commonwealth Federation et d'une morale sociale plus rassurante chez ce groupe.

"Il ne faut pas conclure de là que les Evêques recommandent à leurs ouailles de voter pour la C.C.F. Nos chefs spirituels restent comme auparavant bien au-dessus de la troublante mêlée électorale. Voyant la C.C.F. se dégager de certaines ombres — par exemple, la possibilité d'une conjonction avec les communistes — l'épiscopat a voulu lui rendre justice, en la mettant sur le même pied que les autres partis politiques devant l'opinion catholique. L'Eglise ne canonise ni les anciens partis ni les nouveaux.

"Les catholiques jugeront désormais la C.C.F. comme les autres partis d'après ses oeuvres et les garanties qu'elle offre. Un point sur lequel les catholiques observeront la C.C.F., c'est évidemment la socialisation. Cette socialisation sera-t-elle une réalisation systématique du régime généralement appelé socialisme ou simplement une politique visant à rendre l'économie nationale plus sociale? Dans le premier cas, la C.C.F. serait à combattre; dans le second, il faudrait trouver louable son action politico-sociale. C'est avec le temps que l'on verra où veut en venir la C.C.F. durant une époque de transition où, de l'aveu de tous les esprits francs, il faut mettre dans notre société économique beaucoup plus d'ordre et de sens humain."

Dans ses commentaires, l'**Action catholique** se rapproche du **Canadian Register**, pour s'écarter de l'avis du **Northwest Review**.

LE VENIN COMMUNISTE

Le communiqué des évêques, cependant, condamne nettement le communisme. Le Parti travailliste-progressiste, masque de l'ancien Parti communiste canadien, est fort mécontent. Son comité national accuse les évêques de se contredire en réclamant des réformes sociales et économiques, tout en dénonçant le communisme; de faire le jeu des adversaires des réformes démocratiques; de travailler à la rupture de l'unité nationale et de celle des Nations Unies; de se lancer sur le terrain politique; de louanger les droits des monopoles et de saboter le mouvement du peuple vers la réforme.

Voilà toute une série de fausssetés. Les communistes mentent effrontément. Les évêques du Canada n'ont fait que se prononcer pour la doctrine sociale de l'Eglise. En dénonçant NN, SS. les évêques, les communistes combattent cette même doctrine. Leur mécontentement nous indique à quelle enseignent logent ces prétendus travaillistes progressistes.

Les libéraux et les conservateurs ont accueilli assez froidement la déclaration épiscopale en ce qui concerne la C.C.F. Il est entendu que la C.C.F. va se servir du document épiscopal pour conduire une forte campagne dans les milieux catholiques, tant de langue anglaise que de langue française. La déclaration des évêques enlève évidemment un atout que les plus anciens partis politiques possédaient pour combattre la C.C.F. dans les milieux catholiques, notamment dans la province de Québec. On comprend que ce communiqué ne plaise pas aux anciens partis. On peut être assuré que, aux prochaines élections générales, plus d'un catholique qui jusqu'ici n'osait pas voter ou faire partie de la C.C.F., passera à ce nouveau mouvement politique, puisqu'il peut le faire maintenant en toute liberté pourvu que ce parti demeure un parti chrétien, c'est-à-dire respectueux des principes fondamentaux du Christianisme et favorisant les réformes nécessaires réclamées dans les documents pontificaux.

"The Heart of a Nation"

Au Capitol les 1 et 2

Nous sommes à Paris en 1871. La capitale est assiégée par les Allemands. De nombreuses femmes font queue demandant du pain devant les boulangeries qui n'ont plus de pain. Le jeune maire de Montmartre, Georges Clémenceau projette une sortie contre les lignes allemandes. Pierre Froment, un paysan qui demeure dans une chaumière sur le versant de Montmartre, fera partie de ceux qui vont essayer de se frayer un passage. Etant donné qu'il ne sait pas écrire lui-même, son seul désir est que ses enfants soient bien instruits. La veille de l'attaque il dicte à son fils Félix une lettre recommandant sa famille aux soins d'un frère à Marseille, au cas où il ne reviendrait pas...

Il ne revient pas—et bientôt après, sa femme, le coeur brisé, meurt aussi, laissant ses deux fils, Félix et Bernard, aux soins de leur soeur aînée, Estelle. Vingt ans se passent. C'est le jour des noces de Bernard. Grâce au dévouement de sa soeur il est devenu professeur et il épouse une jolie jeune fille de son choix, la fille d'un marchand de bicyclettes. La noce bécane est une affaire moderne et gaie, mais Estelle est triste. Elle est maintenant trop âgée pour se marier et elle envisage l'avenir seule. Félix a décidé d'aller demeurer en Afrique où la France est à se créer un empire...

D'autres années se passent—Bernard a deux enfants: des jumeaux, un garçon et une fille—Alain et Marie—et vit heureux et content; de temps à autre ils goûtent quelques instants de la vie de Paris lorsque l'oncle Jules les invite à passer quelques jours dans la capitale. Il a fait beaucoup d'argent à la bourse et se permet tout le luxe moderne—allant de Marseilles à Paris en auto à 20 milles à l'heure...

En 1906, les enfants sont âgés de 16 ans. Bernard espère que son fils deviendra médecin et il fait des sacrifices pour ses études. Mais Alain fait l'école buissonnière et devient épris d'une nouvelle invention: les machines volantes... Bernard réalisant les possibilités de cette nouvelle invention lui pardonne d'avoir abandonné ses études.

Bientôt sa fille Marie lui présentera un autre problème à résoudre. Elle s'est éprise d'un peintre, un de ces artistes du quartier Montmartre vivant au milieu des modèles et des soi-disant génies...

Cependant, Robert Léonard a du talent et Bernad consent au mariage après avoir visité le studio du jeune artiste.

1914—la date tragique trouve la famille réunie sur une petite plage près de Marseille et au bout de 24 heures ses membres sont éparpillés aux quatre coins du monde ...le mari de Marie rejoint son régiment au front et son frère est appelé sous les drapeaux comme aviateur...

Bernard continue d'enseigner, tandis que la grosse Bertha laisse tomber ses obus sur Paris...

1918 voit revenir le mari de Marie le bras droit amputé, mais son frère a été tué.

La vie passe—Bernard et sa femme ne voient plus que rarement leur fille qui est devenue un modiste très recherchée et ils se trouvent bien seuls dans ce monde de jazz, de coquetels et d'amusements frivoles.

Les autres membres de la famille vivent toujours... la fille non-mariée de Pierre Froment, après avoir sacrifié sa vie de femme pour son frère, a servi sa patrie pendant la guerre et s'est vu décerner la Croix de la Légion d'Honneur comme garde-malade... Félix Froment a remporté des succès comme pionner et après 30 ans d'incessants labeurs dans la jungle africaine, lui aussi reçoit sa récompense; un nouveau pont porte son nom dans la ville qu'il a aidé à construire. Même le vieil oncle de Marseille vit toujours—appauvri par des placements plus ou moins sages, il demeure toujours dans sa vieille ville et sa maison dont il est devenu le concierge... l'espoir de la famille repose sur le petit-fils de Bernard, Christian. Grâce à l'établissement prospère de sa mère, il continuera ses études et en 1938 recevra son degré de Docteur ne Médecine, réalisant le rêve du pauvre paysan Pierre Froment...

Nous en sommes maintenant à la paix de Munich... comme bien d'autres Christian n'écoute pas la voix de la paix de Munich et ne prévoit pas comme elle déjouera cruellement ses projets d'avenir.

1939—l'appel aux armes en France, la troisième agression de l'Allemagne. Christian doit s'enrôler, mais avant de partir il épouse celle qu'il aime—c'est une noce à laquelle participent de nombreux couples qui répondent à l'appel de la guerre par un geste de foi et de confiance en l'avenir...

De nombreuses années de souffrances les attendaient au lieu d'une victoire hâtive... une fois de plus, comme leur grand'mères en 1871, les femmes de France durent faire queue attendant du pain... mais la France attend en secret le jour où elle pourra se relever encore une fois—et dans Paris occupé, dans la pénombre de Notre-Dame, le vieux Bernard Froment et sa vieille épouse prient pour la victoire, qui sera la leur...

BLEZARD VALLEY

M. Ernest Fournier âgé de six ans (fils de M. et Mme Olivier Fournier) est de retour après un séjour de sept semaines à l'hôpital St-Joseph de Sudbury. L'enfant souffrait de la jaunisse. Sa santé se remet peu à peu.

Lundi le 18 oct. en l'église Notre - Dame-du-Saint - Rosaire, M. l'abbé Filiatreault bénissait le mariage de Mlle Florida Courtemanche à M. Paul-Emile Houle. La mariée au bras de son père était ravissante dans une longue robe de satin blanc, un long voile placé en halo sur sa tête. Trois filles d'honneur assistaient la mariée, Mlle Fabiola Sauvé, Valéda Sauvé et Cécile Courtemanche ainsi qu'une bouquetière Jeannine Houle. Mlle Cécile Courtemanche était vêtue d'une longue robe de sheer bleu, Mlle Valéda Sauvé d'une longue robe de sheer vert, Mlle Fabiola Sauvé d'une longue robe de sheer rose pâle; Jeannine Houle était vêtue de blanc la mariée portait un bouquet de roses blanches et roses. Les filles d'honneur ainsi que la bouquetière portaient des bouquets comme celui de la mariée. Un dîner fut servi chez M. et Mme A. Courtemanche. Le souper donné chez M. et Mme D. Houle à Sudbury. Tous les invités se rendirent à la salle de danse sur la rue Spruce. Le jeune couple élira domicile à Sudbury.

On annonce la naissance d'une seconde fille à M. et Mme Rhéal Bélisle (née Edna Rainville). L'enfant est née le 15 octobre et fut baptisée sous les noms de Marie-Thérèse-Claire. Parrain et marraine M. et Mme Henri Ménard oncle et tante de l'enfant.

On annonce le prochain mariage de Mlle Ranger avec M. Méthé. Mardi soir le 19, à l'hôtel Cayen il y eut une soirée organisée en leur honneur. On leur offrit une bourse bien garnie.

217 RUE KING SUDBURY

J.-R. MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES

ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Nous sommes

A MODERER NOS EFFORTS

dans

Sudbury - Manitoulin

Qu'allons-nous faire à propos des Obligations de la Victoire?

Après quatre ans de guerre, les Allemands occupent encore tous les pays qu'ils ont envahis. Les Japonais aussi tiennent encore presque tout le territoire conquis. Les Russes se battent pour reconquérir leur propre patrie. Les Chinois luttent pour libérer la Chine. Sur le front militaire nous ne faisons que commencer. Sur le front domestique, il faut que nous tenions. Il faut acheter des Obligations de la Victoire.

Il ne devrait pas être nécessaire de vous dire que l'Emprunt de la Victoire dans Sudbury-Manitoulin n'a pas le support qu'il devrait avoir.

Tout citoyen de Sudbury-Manitoulin doit-être un acheteur d'obligations. Si vous n'en avez pas acheté encore, n'attendez pas qu'un vendeur aille vous solliciter. Allez voir votre vendeur, ou appelez au local de votre comité des finances de guerre. Faites votre part pour aider à finir la guerre au plus tôt. Aidez à hâter le jour où nos gars et nos filles reviendront du front.

Si vous avez achetez avec de l'argent comptant achetez-en encore par paiements sur le plan de six mois.

Vous allez aider ainsi à hâter la victoire.

Et vous épargnerez de l'argent dont vous pourrez vous servir pour obtenir le nécessaire et tout ce que vous désirerez une fois la guerre finie.

VOICI VOTRE CHANCE DE HATER LA VICTOIRE

ACHETEZ TOUJOURS PLUS D'OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

SUDBURY-MANITOULIN

QUARTIER GENERAL POUR L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

27 RUE CEDAR SUDBURY

Fashion Craft Shops Ltd.

(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)

est actuellement installé à

18 rue Elm, est **Téléphone 3-0523**

Venez visiter notre nouveau magasin

St-Charles

Samedi, le 9 octobre à 10.30 heures, en l'église St-Charles, le R. P. Séguin bénissait le mariage de Mlle Lina Tessier, fille de M. et Mme Evangéliste Tessier, à M. Allure Grandmaison fils de M. et Mme J. Grandmaison.

La mariée, accompagnée de son père était ravissante dans sa longue robe de satin broché blanche sous un voile long fixé à la tête par un halo de fleurs d'orangers. Son bouquet se composait de roses roses M. J. Grandmaison servait de témoin à son fils.

Mlle Yvonne Bossé de Sudbury, demoiselle d'honneur, portait une robe de sheer bleue azur, avec voile court de même nuance et un bouquet de roses. M. Rosaire Pinard de Sudbury était garçon d'honneur. Mlle Rolande Grandmaison bouquetière portait une robe blanche. M. Gaétan Gosselin était petit page.

Le choeur était garni de fougères et l'autel de roses blanches.

Pendant la cérémonie religieuse un groupe chanta le cantique "Je te bénis" et à l'Offertoire Mme Hector Laforge rendit l'"Ave Maria" de Schubert. Le cantique "Devant Jésus" fut éxécuté par Mme Hector Laforge, et Mme Omer Asselin ainsi que le "Souvenez-vous". Mme Rodolphe Chevrefils touchait l'orgue.

Après la cérémonie il y eut réception chez les parents de la mariée. Ils furent honorés de la visite de M. l'abbé Lionel Séguin et de parents: M. et Mme Médéric Tessier, M. et Mme Salomon Tessier, M. et Mme Germain Tessier; Mesdames F. Jean, René Constantin, Willie Bossé ,Charles Grandmaison, MM. Ernest Brisson Honoré Bouffard, Jean-Marie et Louis-Paul Grandmaison.

Ensuite ils partirent prendre le souper à l'hôtel King Edward. De là la veillée se termina à la salle Nickel Club à Coniston.

La mariée reçu de nombreux cadeaux. Les nouveaux époux éliront domicile à Burwash.

Les employés de l'International Nickel étaient de passage à St-Charles pour engager de nos gens pour la mine. Par ce travail plusieurs seront exempts du service sélectif, et les cultivateurs pourront même revenir sur leur ferme au printemps.

Mlle Léonie Poulin, de Sudbury rendait visite à sa famille dimanche dernier.

Mme Paul Lalonde était de passage chez des parents en fin de semaine.

Mme Henri Deschamps de Nobel visite sa famille actuellement.

M. et Mme Henri Clément et leurs enfants de Sudbury passent quelques jours chez des parents.

Mlle Corine Chevrefils institutrice à Lavigne visitait sa mère en fin de semaine.

MM. Omer Gauthier et Josaphat Gignac de l'armée canadienne, sont de passage dans leur famille.

Mlle Adélina Beauparlant de Cartier visitait ses parents dimanche dernier.

Plusieurs partent pour aller demeurer en dehors. Parmi ceux-ci nous mentionnons MM. Léon Duhamel, David Quenneville et Henri Gignac.

Dimanche dernier 4 heures de l'après-midi en l'église de Markstay. Le Rév. Père St-Pierre bénissait le mariage de M. Hermas Leduc fils de M. et Mme Adonni Leduc de Sudbury, à Mlle Jeanne-d'Arc Dignard de notre paroisse.

La mariée au bras de son père portait un costume bleu avec accessoires du même ton.

Après la cérémonie religieuse les nouveaux mariés ainsi que les parents allèrent prendre le souper à Sudbury.

Le soir il y eut réception à la salle de St-Charles. La mariée portait une jolie robe de tulle bleu ornée de fleurs blanches et bleues.

La mariée reçu de nombreux cadeaux.

Les nouvaux époux éliront domicile à Copper-Cliff.

M. L. Lamoureux, officier des rations de viande nous a rendu visite. Il n'a pas remédié de beaucoup au problème navrant des cultivateurs, qui ne peuvent acheter du soignage pour le porc et ne trouvent souvent pas de marché ou une offre toujours moindre que le prix de production.

L'hiver commence à se faire sentir. Samedi matin le 16 oct. à notre grande surprise la terre était couverte d'environ de 3 à 4 pouces de neige.

Mme Aline de Guillère est de retour de son camp d'été et elle passent l'hiver chez son frère au presbytère.

Mme Jos. Authier ainsi que M. Norbert Authier de Nobel ainsi que M. Lionel Authier de l'armée étaient de passage à St-Charles en fin de semaine.

Mlle Lariette Potvin institutrice à Astorville visitait des amis dimanche dernier.

M. et Mme Alex. Bédard étaient de passage à Sudbury il y a quelque temps.

Mlle Lucille Lemieux et Lorraine Robidoux de Sudbury visitaient leurs parents ici la semaine dernière.

LEPAGE
Article de Fumeur
Journaux
CHOIX DE TABAC CANADIEN
46½ Borgia - Tél. 5-5291
Sudbury

Chelmsford

Dimanche, le 17 octobre, avait lieu l'ouverture de la série de bazar, annuel dans la salle paroissiale. Une foule immense remplissait la salle. Espérons que l'assistance sera toujours aussi nombreuse aux soirées organisées au profit de notre église. Le concert à la fin de la veillée fut donné par des élèves des Rév. Soeurs Grises de la Croix.

Mlle Thérèse Rhéaume du Couvent Notre-Dame-de-Lourdes de Sturgeon Falls passa la fin de semaine chez ses parents M. et Mme Aurèle Rhéaume.

M. et Mme Aurèle Rhéaume ont le plaisir d'annoncer la naissance d'un fils baptisé sous le nom de Joseph-André. Parrain et marraine M. Sylvio Montpellier, et Thérèse Rhéaume soeur de l'enfant.

M. et Mme Delphis Guindon et leur fillette Noella de Verner visitaient M. et Mme Dessa Guindon

Verner

Lundi et mardi dernier tous nos jeunes gens des écoles de la paroisse suivaient une retraite d'orientation prêchée par le Rév. Père Gagné O.P.

M. et Mme Ernest Beaudry patataient récemment en voyage pour Ottawa et Montréal.

M. et Mme L. Renaud de Sudbury rendaient visite à la famille Albert Raymond récemment.

A l'occasion de la mort de sa mère le R. P. P. Sylvestre aumônier militaire stationné à Rocliffe passait quelques jours parmi nous.

M. J.-P. Raymond passait une fin de semaine chez ses parents récemment.

Mercredi le 13 courant la Croisade Eucharistique section du village recevait la grande visite du R. P. Antonio Poulin, S.J., de Montréal, directeur général des Croisades Eucharistiques du Canada. Le R. P. Lebel un des grands organisateurs de ce beau mouvement l'accompagnait. M. l'abbé W. Bradley de River Valley, aumônier diocésain des Croisés conduisait ces distingués visiteurs.

CONCOURS DE LABOURS

Un lecteur nous fait parvenir une liste complète des gagnants au concours agricole de Verner nous la publions en entier.

CLASSE No. A. CHAMPIONNAT

1er prix: Gagné par Camille Cazabon, — Abonnement au journal "Le Droit", quotidien, valeur $5.00.

2ième Prix: Gagné par Armand Gagnon, — Thé Salada Spécial $10.00.

3ième Prix: Gagné par Armand Savignac — 100 libres de moulée de croissance, Western Canada Mills. Don de la maison Mde. A. Pilon et Fils.

4ième Prix: Gagné par Ernest Beaudry — 100 lbs de moulée de ponte Maple Leaf. Don de la maison Mme A. Pilon et Fils.

5ième Prix: Gagné par Alphonse Cazabon — 5 sacs de ciment Canada Cement Co. Don de la maison Mme A. Pilon et Fils.

6ième Prix: Gagné par Hermas Miron — $2.00. Don de "Les Femmes de la Fédération".

CLASSE No. B. LABOUR ORDINAIDE

1er Prix: Gagné par Edward Roberge — Bon d'une valeur de $5.0. Don de la maison Mme A Pilon et Fils.

2ième Prix: Gagné par Théophile Gagné — $3.00 en argent. Don de Francis Beaudry.

3ième Prix: Gagné par Stanislas Bouffard — Balance pour peser le lait. Don de Kelchum Mfg Co., Ottawa.

4ième Prix: Gagné par Adrien Brunet — Bon de $5.00 sur l'achat d'un Poêle Findley. Don de Findlay Cie.

CLASSE No. C. LABOUR ORDINAIRE

Charrue à tracteur-double versoire

1er Prix: Gagné par Lionel De- $5.00. Don de la maison Mme A. Desrosiers.

2ième Prix: Gagné par Henri Dauphinais — Corbeille à fleuriste chandelier. Don de T. Eaton Co.

3ième Prix: Gagné par Antonio Rondeau — 5 sacs de ciment Alfred Roger. Don de la maison Mme A. Pilon et Fils.

4ième Prix: Gagné par Andy Cazabon — Bon de $2.00. Don de la Semence Supérieure.

CONCOURS DES JEUNES CULTIVATEURS

1er Prix: Gagné par Roger Beauparlant — Don de $5.00. Don de Robt. Simpson Co.

2ième Prix: Gagné par Paul Savignac — $5.00. Don de Evaporated Dominion.

3ième Prix: Gagné par Eugène Paquette — $3.25. Don de Metallic Roofing Co.

4ième Prix: Gagné par Léo-Paul Beaudry — $3.00. porte-tabac, Don de la Cie L'Islet.

5ième Prix: Gagné par Valmore Cazabon — Poésie Canadienne de la Librairie "Loisirs" Sudbury, et Manuel Pratique sur le chauffage de la Volicano, St-Hyacinthe Ltd.

Un bon de $25.00 reçu de la Compagnie Gordon Lumber Co., Cache Bay, a été réservé pour les prix réguliers.

"The Constant Nymph"

Le film "The Constant Nymph" est un document humain d'une richesse rare dans la production cinématographique. Les personnages de cette histoire ne sont pas des fantoches sans personnalité et sans autre intérêt que ceux que leur confèrent leurs aventures abracadabrantes: ce sont au contraire des êtres vivants dont l'expérience est susceptible d'enrichir le spectateur. Le mérite d'abord à l'auteur, mais le cinéaste a bien droit d'y prendre aussi sa part. Les meilleures oeuvres peuvent facilement être dénaturées quand elles sont portées à l'écran, mais avec "The Constant Nymph" le cinéma a posé un geste qui lui fait honneur. Voilà une oeuvre forte, émouvante, qui laissera sur les spectateurs —je parle de ceux qui ont une tête sur les épaules—une impression d'art de qualité élevée.

"The Constant Nymph" est une oeuvre complexe, mais une oeuvre de grande valeur. C'est une preuve de plus que le cinéma peut, entre les mains d'artistes conscients de leur responsabilité et de la portée de leur tâche, devenir un moyen puissant d'analyse psychologique et produire des documents capables de semer dans les esprits la joie lumineuse de l'oeuvre d'art la joie lumineuse de l'oeuvre d'art

Jean VALLERAND.

On peut citer comme exemple de l'aide financière apportée à l'effort de guerre par l'Empire, le prêt par bail au Gouvernement du Royaume-Uni par la Famille Royale de Tonga (Ile située dans le Pacifique Sud) d'un site de 546 âcres de terrain "royal", utile comme champ d'aviation, loué à 1 shilling par année, donnant droit au chemin de cinq milles de long construit gratuitement par le Gouvernement de Tonga.

• •

Les principales forces de l'Empire organisées dans l'Afrique de l'Est sont les Fusiliers Africains du Roi, recrutés de Kenya, Uganda, Tanganika et Nyassa. Les troupes méharistes de la Somali, recrutées de la Somalie britannique et de Nyassa forment une partie des Fusiliers Africains du Roi qui ont joué un rôle important dans la libération du Continent africain de la griffe nazie.

• •

LONDRES—Relatant le fait que la somme de $111,000,000 fut souscrite à la Croix Rouge depuis le début de la guerre, le président, Lord Illiffe, déclara que les quêtes à domicile et dans les usines—dons en sous pour la plupart—ont rapporté $22,200,000 par année.

• •

En tout temps, les hommes justes sont clair semés.—George SAND

145 Notre-Dame Tél. 3-4802

EPICERIE BONIN

NOUS VOUS OFFRONS UNE LIGNE COMPLETE DE VIANDES, FRUITS ET LEGUMES

Livraison rapide

Les Canadiens ne failliront pas à leur devoir.

Le point le plus important de notre vie c'est de gagner cette grande guerre, écrivait le président de la C.I.O. Philip Murray dans son discours de bienvenue à la conférence canadienne de l'union internationale de la Mine Mill & Smelter Workers à Sudbury les 3 et 4 Juillet 1943.

Personne ne peut contredire ce fait. Si nous ne gagnons pas cette guerre, la barbarie d'Hitler la gagnera. Pouvez-vous vous imaginer l'esclavage qu'il imposera sur le monde? Ce qu'il a déjà fait en France; en Pologne et dans d'autres pays européens n'est qu'un spécimen de ce qu'il est capable s'il arrivait que le fascisme conquit le monde.

Croyant cela, les mineurs, ouvriers des fonderies, raffineries du district de Sudbury ont endossé le programme adopté à la conférence pour un support total afin de gagner cette guerre du peuple.

Non seulement nous promettons de produire les matériaux pour défaire cette barbarie fasciste mais nous supportons aussi de tout coeur tous les besoins de la guerre: emprunts de la Victoire, cliniques de donneur de sang, etc.

Le point le plus important dans la vie des travailleurs et fermiers, c'est de gagner cette guerre du peuple.

Nous vous engageons donc à prêter votre argent en achetant des Obligations de la Victoire pour la victoire.

Qu'est-ce qu'une obligation de la victoire?

Une obligation de la victoire est une preuve que vous avez prêté des dollars, à votre pays pour aider à gagner la guerre. Cette obligation c'est la promesse de votre pays de vous retourner cet argent, avec intérêt. Toute la richesse et les ressources du Canada répondent de cela.

Est-ce que les obligations de la victoire peuvent se vendre facilement?

Oui vous pouvez vendre des Obligations n'importe quand et sans difficulté et tout de suite. Mais ne les vendez pas à moins que vous deviez absolument le faire.

Hâtez la Victoire. Achetez des Obligations de la Victoire et plus d'Obligations encore. La meilleure façon de ramener nos garçons chez-nous d'outre-mer, c'est d'acheter des Obligations de la Victoire pour qu'ils puissent finir le travail qu'ils y sont allés faire. Vous devriez savoir, nous devrions tous comprendre qu'il faut obtenir cet argent si nous voulons que le fascisme soit détruit. On nous demande seulement de prêter des dollars d'économiser autant que vous le pouvez et le prêter à votre pays pour vous protéger, votre famille et votre pays de la barbarie hitlérienne.

Achetez des Obligations et encore plus d'Obligations.

Les Obligations de la Victoire font que des rêves se réalisent

Cette annonce a été fournie dans le but d'aider la Victoire par la
SUDBURY MINE MILL & SMELTER WORKERS
UNION LOCAL 598

LA VIE OUVRIERE

Les encycliques sociales

Le mal social

JUGEMENT LE LEON XIII

"Cependant ces droits, qui sont innés à chaque homme pris isolément, apparaissent plus rigoureux encore quand on les considère dans leurs relations et leur connexité avec les devoirs de la vie domestique. Nul doute que dans le choix d'un genre de vie il ne soit loisible à chacun, ou de suivre le conseil de Jésus-Christ sur la virginité, ou de contracter un lien conjugal. Aucune loi humaine ne saurait enlever d'aucune façon le droit naturel et primordial de tout homme au mariage, ni circonscrire la fin principale pour laquelle il a été établi par Dieu dès l'origine: *Croissez et multipliez-vous*. Voilà donc la famille, c'est-à-dire la société domestique, société très petite sans doute, mais réelle et antérieure à toute société civile, à laquelle il faudra de toute nécessité attribuer certains droits et et certains devoirs absolument indépendants de l'Etat. (N.B. personne) Ainsi ce droit de propriété que nous avons, au nom de la nature revendiqué pour l'individu, il le faut maintenant tranférer à l'homme, constitué chef de la famille."

Nous ne pouvons faire autrement, ici, que de souligner l'importance attachée par Léon XIII au droit de propriété privée et *personnelle*: basé sur la nature même de l'homme, il s'étend et s'affermit dans la première et la plus importante de toutes les sociétés, ce groupement naturel voulu et ordonné par Dieu Lui-même qu'est la famille. N'avons-nous pas ici un indice certain que toute société, au lieu d'affaiblir la propriété, doit au cntraire la protéger, l'affermir et la garantir, puisque la société a été faite *pour l'homme*. Elle ne peut certainement pas remplir sa fin si elle viole les droits naturels de l'homme, ceux qui résident dans sa nature elle-même. Il est évident, puisque la nature ne peut pas être refaite, qu'un tel viol du droit naturel et personnel ferait constamment violence à l'homme lui-même et serait un obstacle non seulement à son bonheur, mais encore et surtout nuirait à son développement et surtout empêcherait son essor vers sa fin propre.

"Ce n'est pas assez: en passant dans la société domestique, ce droit y acquiert d'autant plus de force que la *personne* humaine y reçoit plus d'extension. La nature impose au père de famille le devoir sacré de nourrir et d'entretenir ses senfants; elle va plus loin. Comme les enfants reflètent la physionomie de leur père et sont une sorte de prolongement de sa personne, la nature lui inspire de se préoccuper de leur avenir et de leur créer un patrimoine, qui les aide à se défendre, dans la périlleuse traversée de la vie, contre toutes les surprises de la mauvaise fortune. Mais ce patrimoine, pourra-t-il la leur créer sans l'acquisition et la possession de biens *permanents* et *productifs* qu'il puisse leur transmettre par voie d'héritage? (Bien comparer ceci à ce que prêche une certaine école de nos jours: la propriété sociale ou même "coopérative" des moyens de production). Aussi bien que la société civile, la famille comme nous l'avons dit plus haut, est une société proprement dite, avec son autorité et son gouvernement propre, l'autorité et le gouvernement paternel. C'est pourquoi, toujours sans doute dans la sphère que lui détermine sa fin immédiate, elle jouit, pour le choix et l'usage de tout ce qu'exigent sa conservation et l'exercice d'une juste indépendance, de droits au moins égaux à ceux de la société civile. Au moins égaux, disons-nous, car la société domestique a sur la société civile une priorité logique et une priorité réelle, auxquelles participent nécessairement ses droits et ses devoirs. Que si les individus, si les familles entrant dans la société y trouvaient au lieu d'un soutien un obstacle, au loeu d'une protection une *diminution* de leurs droits, *la société serait bientôt plus à fuir qu'à rechercher*".

L'enseignement donné entre de plus en plus en contradiction manifeste avec les dogmes du socialisme de toutes les couleurs et de tous les mitigateurs. C'est le bien de la personne humaine et de sa famille qu'il faut rechercher tout d'abord. Il faut assurer que l'homme atteigne à la fin qui lui est propre. Le socialisme, sans s'en rendre compte, traite la société comme si elle pouvait exister sans l'homme, et lui confère, de ce fait, à cause de sa supériorité de masse et de grandeur, des droits qui non seulement l'emportent sur ceux de l'homme mais encore et surtout, qui *viennent en* contradiction et en opposition avec les droits de la personne humaine.

Nous reprendrons le texte dans notre prochain article.

Paul PRINCE.

—La Liberté et le Patriote.

Heureux celui qui a trouvé sa voie; qu'il ne réclame aucune bénédiction. Il a une carrière, un but dans la vie, il n'a plus qu'à le suivre.

CARLYLE

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

SAUVEGARDONS
LEUR HÉRITAGE

Ce n'est pas seulement pour vous que vous travaillez sans relâche depuis le début de ce terrible conflit. Ce n'est pas par mesquinerie que vous évitez toute dépense inutile, c'est par esprit d'économie, pour acheter plus d'Obligations de la Victoire. Ce n'est pas seulement pour assurer votre propre sécurité que vous payez des impôts et acceptez toutes sortes de restrictions.

Si vous faites vaillamment tous ces sacrifices, c'est surtout pour la jeunesse qui pousse. Vous voulez que vos enfants et petits-enfants soient, comme vous, les maîtres du sol. Vous voulez leur léguer, libre de toute servitude, l'héritage que vos pères vous ont transmis après l'avoir défendu au prix de leur vie.

Nous gagnerons la guerre, c'est entendu, mais quand? Le Cinquième Emprunt de la Victoire vient au moment même où les Nations Unies commencent à entrevoir la victoire. L'heure des grandes offensives a sonné; nos ennemis chancellent sous les coups formidables que nous leur assénons. Rien ne nous arrêtera, si ce n'est la capitulation sans conditions de l'ennemi.

Plus que jamais, le Pays a besoin de votre aide. Produisez davantage et prêtez davantage. Donc, que chacun travaille ferme, économise et achète le plus d'obligations possible, hâtant ainsi le retour de nos gars. Qu'ils seront heureux de retrouver la ferme familiale, l'ordre, l'aisance et la liberté!

HÂTONS LA VICTOIRE

ACHETONS DES
OBLIGATIONS de la VICTOIRE

43F-WL8 LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

LA VIE AGRICOLE

"Nous valons bien les autres"

Ne cherchons pas d'inutiles prétextes de nous décrier nous-mêmes, un nombre assez considérable de gens se chargent de cette besogne de médisance à l'endroit des Canadiens français; employons-nous plutôt à trouver chez nous des motifs de réconfort national. "Nous valons bien les autres", écrit dans la **Terre de chez nous** le secrétaire général de l'**Union catholique des cultivateurs**, M. Gérard Filion, et il illustre sa thèse par une série d'accomplissements remarquables puisés dans le seul domaine de l'activité agricole québécoise.

Nos agriculteurs, que l'on a longtemps taxés de routiniers et principalement d'individualistes invétérés, donnent pourtant l'exemple de la coopération aux ruraux des autres provinces.

"En vérité, dit M. Filion, c'est la province de Québec qui possède au Canada les plus belles organisations économico-sociales d'origine agricole". Et il en donne la preuve.

L'Union catholique des cultivateurs avec ses 35,000 membres est "la plus importante de toutes les associations agricoles du Canada. En matière de coopération agricole, quelle est la province du Canada qui compte 450 coopératives de toutes espèces solidement établies, prospères, progressives? Ce n'est pas Ontario, ce n'est pas l'Alberta, c'est Québec".

M. Filion nous apprend qu'il n'existe dans notre pays qu'une seule société mutuelle d'assurance-vie fondée et administrée par des cultivateurs et c'est la Mutuelle-Vie de notre U.C.C.

Du côté des Caisses populaires, nos gens de la campagne font également la leçon aux autres: sur les 700 Caisses que nous possédons dans le Québec, au moins 600 sont établies dans les centres ruraux, avec un actif qui dépasse $50,000,000, tandis que les autres provinces ne peuvent en offrir que quelques centaines avec moins de $10,000,000 d'actif.

Et M. Filion n'a garde d'oublier, et avec raison, la **Terre de chez nous**, "le journal hebdomadaire le plus complet et le plus considérable qu'une association agricole ait développé dans notre pays". Cette très vivante publication, organe de l'U.C.C., atteint maintenant le chiffre imposant de 56,646 abonnés.

"Nos valons bien les autres", dans le domaine agricole comme ailleurs. Nous pouvons bien de temps à autre, nous redire ce refrain d'optimisme et de justice.

COOPERATIVE NICOLETAINE

Nous avons signalé le beau travail accompli par la Coopérative formée au sein des étudiants du collège agricole de Mont-Laurier pour l'achat d'articles de classe, de tabac, etc.

On nous fait observer que les séminaristes nicolétains ont, eux aussi, un organisme de ce genre, et qui opère depuis septembre 1941. Ce bilan, emprunté au Nigo, organe des étudiants du séminaire de Nicolet, montre le succès obtenu:

"Le chiffre d'affaires de l'année terminée en juin 1943 s'élevait à $1,500.68 portant le montant de $117.94, que la coopérative avait à son crédit, à $350.16. Et cela, en plus du capital-actions qui est monté de $75.00 à $101.00. De ces $360.16, $157.56 ont été distribués en ristourne. La balance a été portée au fond de réserve pour assurer la solidité de l'Union coopérative, en prévision de toute éventualité, soit $182.60".

Nous faisons nôtre le commentaire de notre correspondant à ce propos: "Ces chiffres sont le plus éloquent témoignage de la prospérité du mouvement coopératif au séminaire de Nicolet. Autre preuve tangible que Nicolet ne boude pas le progrès, et cela, dans quelque domaine que ce soit".

Mont-Laurier et Nicolet ont sans doute des émules parmi les autres collèges dans le champ de la coopération; nous serions évidemment heureux d'en avoir des nouvelles.

25 p.c. d'eau dans le bois vert

C'est en hiver qu'il faut couper, charrier et préparer le bois de chauffage qui doit servir l'année suivante, car ce bois devrait être tout à fait sec lorsqu'il est employé. Le bois vert contient environ 25% d'eau et l'évaporation de cette eau consomme beaucoup de chaleur, sans schauffer la maison. C'est donc un gaspillage que de brûler du bois vert.

Une bûche de bois vert pesant une centaine de livres, en pèse 66 quand elle est bien sèche. Cette réduction de 34 livres de poids représente l'eau qui s'est évaporée au cours du séchage. Comme le tiers du poids vert se compose d'eau, il y a donc 1,443 livres d'eau par corde qui doivent être converties en vapeur avant que le bois puisse être brûlé. On se débarrasse du plus gros de cette eau en faisant sécher le bois avant de le brûler, et l'on évite ainsi la perte de chaleur pendant la combustion.

Un pied solide de bois vert d'orme pèse 60 ou 65 livres dont une proportion de 30 à 35 livres est de la sève ou de l'eau. Le bois de hêtre perd de un-huitième à un-cinquième de son poids en séchant. Le bois de chêne, de un-quart à deux-cinquièmes. On devra donc faire sécher aussitôt que possible le bois dont on voudra se servir cet hiver afin d'éviter d'avoir à se battre tous les jours avec du bois humide ou trempé d'eau.

La conservation des légumes

Pour tirer tout le fruit possible des travaux patriotiques des jardins de guerre, il faut pourvoir à la bonne conservation des produits de ces jardins et particulièrement des légumes. Tous les légumes que l'on met en cave doivent être dans un état sain, sans meurtrissures. Ce serait s'exposer à un désastre que d'emmagasiner les légumes malades ou meurtris, car non seulement ils se décomposent d'eux-mêmes, mais ils peuvent décomposer tous les légumes voisins et peut-être tout le contenu du fruitier ou de la cave.

Les soins les plus minutieux doivent être apportés à la récolte. On choisira pour cela une belle journée et on laissera les légumes à la surface du sol jusqu'à ce qu'ils soient secs. On rognera immédiatement les tiges si cela est nécessaire pour prévenir une perte excessive d'humidité par les feuilles. Les betteraves, les carottes, les rutabagas et les panais, devraient être rognés à un demi-pouce des épaules de la racine, dit M. T. F. Ritchie, de la Division de l'horticulture, de la Ferme expérimentale centrale.

En second lieu il faut préparer un bon local ou fruitier pour la conservation des légumes. On pourra séparer pour cela, au moyen d'une cloison, une petite chambre dans le sous-sol de la maison. Il faut que ce local soit aussi loin que possible de la fournaise. Comme l'objet principal est de protéger les légumes contre la chaleur et la perte d'humidité pendant la conservation, il n'est pas nécessaire que les matériaux de conservation employés coûtent très cher. Des planches ordinaires ou des planchés isolantes suffisent. Il est bon d'avoir un chassis dans le mur extérieur du local pour pouvoir ventiler et régler la température et l'on peut aussi aider au réglage de la ventilation et la température en ouvrant et en fermant la porte de la cloison.

Un plancher de terre est le meilleur. A son défaut, une couverture de sable de 3 à 4 pouces d'épaisseur, sur le plancher de ciment de la cave, le remplacera. Les légumes pourront être placés dans des coffres ou des cageots (caisses à claire voie) faits de lattes d'un pouce d'épaisseur par quatre pouces de large et espacées d'un pouce pour la circulation de l'air. La température du local doit être te-F., et ne doit jamais dépasser 38o. nue aussi près que possible de 35o On trouvera de plus amples détails à ce sujet dans le Bulletin du cultivateur, no. 11', sur "La Construction et la conduite d'un fruitier pour les fruits et légumes." On peut avoir ce bulletin gratuitement en écrivant au Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

Pour empêcher les aliments de s'attacher

Quand vous faites cuire des spaghetti, du riz ou toute nourriture susceptible de s'attacher, placez une passoire ou un tamis dans le fond de votre casserole. L'eau cuira les aliments au travers, vous n'aurez pas besoin de les surveiller et ils ne s'attacheront pas.

Pour amollir le beurre

Lorsque votre beurre est trop dur pour pouvoir l'étaler facilement, faites chauffer un bol en le plaçant quelques minutes dans le four ou bien faites-y couler de l'eau bouillante. Renversez ensuite le bol sur votre plat de beurre. Il s'amollira bientôt mais ne fondra pas.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

A VENDRE
Plusieurs gros poêles pour cultivateurs
Garantis en bonne condition
2 Centrifuge de Laval
VOYEZ NOS PRIX
BRUNET ET RATHWELL
TEL. 3-0442 74 RUE BORGIA

RENSEIGNEMENTS

Pour les cultivateurs de l'Est qui veulent acheter des grains fourragers de l'Ouest.

GRAINS DISPONIBLES:

BLÉ • AVOINE • ORGE

MODE D'ACHAT

Commandez par l'intermédiaire de votre marchand habituel. Le marchand peut commander ces grains, vous en dire le coût et se charger de tous les détails d'expédition jusqu'à votre gare ou

Commandez directement d'un fermier de l'ouest. N'oubliez pas (1) de mentionner la sorte et la catégorie de grain désiré, (2) de spécifier que le grain ne doit pas avoir plus de 3% de déchet (*dockage*), et (3) soyez prêts à accepter le grain à une catégorie près de celui que vous aurez choisi.

Les achats ainsi faits garantissent à l'acheteur les droits aux primes, à l'aide au transport et aux autres paiements promis par le gouvernement fédéral si l'expédition est conforme aux règlements.

• • •

RENSEIGNEMENTS SUR LES PRIX

Les prix pour l'avoine et l'orge sont fixés au boisseau, prix maximum (ou prix courant si celui-ci est inférieur), base en entrepôt à Fort William ou Port Arthur.

Prix maximum pour l'avoine, 51½c le boisseau; pour l'orge, 64¾c le boisseau.

C'est l'acheteur qui doit payer le transport, les frais de chargement, la commission et l'assurance pour les risques de guerre.

AIDE GOUVERNEMENTALE POUR LES ACHATS DE GRAINS FOURRAGERS

1. Prime par boisseau—1½¢ en octobre—1¢ en novembre—½¢ en décembre.
2. Prime de 8¢ par boisseau sur le blé employé pour l'alimentation du bétail.
3. Aide au transport des grains fourragers de Fort William—Port Arthur à tous les points de l'Est du Canada.
4. Tolérance de 3% de déchet (impuretés) afin d'activer l'expédition du grain.

LISEZ CECI ATTENTIVEMENT

Un wagon entier constitue une commande minimum de grain. On tolère 3% de déchet sur les achats de grain. L'acheteur ne paie que pour 1% de déchet; il ne paie rien pour la quantité en plus de 1%.

Après réception du grain, l'acheteur doit s'adresser à l'Administrateur des fourrages concentrés, Edifice Confédération, Ottawa, pour obtenir les formules nécessaires au remboursement des frais de transport et des primes payées par le Gouvernement fédéral. Conservez les pièces suivantes: (1) La facture originale ou une copie de celle-ci signée par le vendeur. (2) La facture acquittée pour le transport ou l'avis d'arrivée des bureaux des chemins de fer. (3) Le certificat de classement du grain faisant voir qu'il appartient à une catégorie établie sous la Loi des Grains du Canada et qu'il ne contient pas plus de 3% de déchet (*dockage*).

OFFICE DU RAVITAILLEMENT EN PRODUITS AGRICOLES
Ministère Fédéral de l'Agriculture, Ottawa
Honorable JAMES G. GARDINER, Ministre

184EF

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton **Tél. 3-0601**
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

Carnets émis

Il y a 64 mille 904 personnes dans le district de Sudbury qui ont reçu le nouveau carnet de rationnement no 3. Et plus de trois cents mille dans le nord Ontario. Ces faits furent dévoilés dans la compilation de chiffres émise par le bureau régional de la commission des prix et du commerce en temps de guerre à North Bay. On ne donne pas de chiffre pour les différentes sections administrées par la commission de Sudbury. Le chiffre de 64 mille 904 est pour Sudbury, Gatchell, Minnow Lake, Copper Cliff, Coniston, Falconbridge et plusieurs autres villages miniers du district de Sudbury. Sudbury devance toutes les autres villes du nord Ontario. Le centre le plus près est Sault Ste-Marie avec 39 mille 596 carnets, émis.

Du gras pour la victoire

Les enfants des écoles primaires à Sudbury vont collectionner le gras animal encore une fois pour aider à la campagne de la Victoire du Canada. Mme L.-E.-R. Stephens a annoncé ce matin que le Club canadien féminin va promouvoir la campagne pour collectionner le gras dans les écoles de la ville. La première collection s'est faite jeudi de cette semaine. Le Club féminin canadien avait commencé cette oeuvre, l'an dernier. La collection a été exceptionnellement bonne l'an dernier. Et durant les mois d'été, l'intérêt des enfants a été sollicité au moyen de matinées avec une boîte de gras pour prix d'entrée. Mme Stephens sera aidée encore cette fois par Mme Karl Lehto et Mme C.-M. Henley.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-6221

SAM C. LECLAIR
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
81-83 Beech St. Sudbury
TEL. 3-1471
JOUR ET NUIT

General Welding Works
Soudeurs, apprenez un métier qui paye. Des soudeurs électriques sont demandés. Instruction individuelle. Equipement moderne.
102 rue Notre-Dame Sudbury

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 6-6132
25 rue Beech

Sept personnes sont blessées

Sept personnes furent blessées, plusieurs gravement, dans un accident dauto à Garson Mine cet après-midi, vers 4 heures. Ceux blessés gravement sont: Mme W. Thompson de Sudbury; Hélène Gauthier, de Sudbury; Joseph Séguin de 246 rue St-Charles à Sudbury et Rosario Tremblay de 155 rue Mountain à Sudbury. Ceux qui furent blessés moins gravement sont le chauffeur de l'auto J.-A. Dubreuil de 159 rue Mountain à Sudbury et son frère J.-A. Dubreuil de la même adresse.

Le monde sportif

PAR CONRAD FORTIN

Mercredi dernier, les élèves du collège Sacré-Coeur ont eu leur tournoi athlétique de l'année 1943. Les autorités du collège ont été très satisfaites de l'entrain manifesté par les élèves. Au cours de la journée, trois records ont été établis: dans la course de 100 verges chez les seniors, Jacques Vachon a franchi l'espace en 10.2 secondes. Au saut en longueur, Cousineau a établi un autre record de 15'4" chez les juniors tandis que Rosaire Sylvestre a réussi à lancer le poids à une distance de 38'1". Dans l'après-midi les étoiles du Sud remportèrent un triomphe de 5 à 3 sur les étoiles du Nord dans une joute de balle-au-camp; dans un engagement de balle-molle, la Philosophie enregistra une victoire de 7 à 6 contre la rhétorique. La fête sportive se termina par une soirée d'amateurs très intéressante. Voici les résultats des différents événements sportifs de la journée:

100 verges
Seniors: J. Vachon, G. Vachon, A. L'Abbé.
Intermédiaire: R. Gauthier, St-Denis, L. Campeau.
Juniors: Caza, G. Lefebvre, RR. Bismaire.

220 verges
Séniors: H. Lemieux, C. Joyal, L. Poisson.
Intermédiaires: E. Mongeon, R. Bourgeau, R. Bélanger.
Juniors: J. Perron, Caza, R. Lynch.

440 verges
Séniors: A. Lécuyer, J. Fortin, J. Roberge.
Intermédiaires: St-Denis, E. Mongeon, R. Aubin.

880 verges
Séniors: J. Fortin, L. Poisson, R. Larouche.
Intermédiaires: L. Campeau, A. Harvey, J. Groulx.

1 mille
Séniors: E. Mongeon, G. Adam, R. Lynch.

Saut en longueur
Séniors: G. Vachon, J. Vachon, C. Sylvestre.
Intermédiaires: R. Gauthier, G. Larocque, J. Gagné.
Juniors: Cousineau, Lefebvre, A. Lacoste.

Saut en hauteur
Séniors: C. Sylvestre, G. Vachon, A. Lécuyer.
Intermédiaires: R. Sylvestre, R. Gauthier, Ray. Aubin.
Juniors: Gauthier, H. White, E. Lacoste.

Saut à la perche
Séniors: P. Lynch, L. Latulippe, G. Vachon.
Intermédiaires: G. Larocque, Frenette, F. Bertin.
Juniors: Noël de Tilly, Cousineau, Moussette.

Pas, élan et saut
Séniors: J. Vachon, G. Vachon, P. Lynch.
Intermédaires: R. Gauthier, B. Massé, G. Larocque.
Juniors: H. White, G. Lefebvre, Gauthier.

Lancer du poids
Séniors: L. Goulet, A. Leclerc, C. Sylvestre.
Intermédiaires: R. Sylvestre, RR. Aubin, M. Gauthier.
Juniors: H. White, P. Régimbal, R. Lagacé.

Lancer du disque
Séniors: J. Thibeault, C. Sylvestre, L. Goulet.
Intermédiaires: R. Sylvestre, A. Harvey, R. Gauthier.
Juniors: T. Gauthier, Lacoste, R. Leclerc.

Course à obstacle
Séniors: J. Vachon, L. Poisson, J. Fortin.
Intermédaires: Carbonneau, L. Campeau, Bourassa.
Juniors: Noël de Tilly, T. Leblanc, R. Lagacé.

Course à relais
1ère division: Philosophie: Vachon, J., Vachon G., Sylvestre, Malo.
2. Versification: St-Denis, Aubin, Gauthier, Lécuyer.
3. division Syntaxe: Aubin, Bélanger Rod., Massé, Carbonneau.

Balle-molle
Série 3 dans 5 pour le championnat du collège. Philosophie 7, Rhétorique 6,
Batteries: Fortin, C. et Poisson, L. Faucon, G., Larouche, R. et Larocque H.
Philosophie mène la série 2-0.

Graves blessures à M. E. Dupuis

M. Emile Dupuis, de Noëlville, a subi de graves lésions internes, au moment où il faisait monter du bétail dans un camion. Une planche se brisa sous le poids du bétail. Le bout de la planche a apparemment frappé le fermier de Noëlville dans l'abdomen. Il fut transporté à l'hôpital St-Joseph à trois heures du matin. Sa condition était grave. On a pris des Rayons X pour savoir si une opération était nécessaire. M. Dupuis est bien connu dans la région de Noëlville, il est commis de l'arrondissement.

Théâtre CAPITOL Sudbury
JEUDI - VENDREDI - SAMEDI
"So Proudly We Hail"
avec
CLAUDETTE COLBERT - PAULETTE GODDARD - VERONICA LAKE

SI VOUS ETES DECIDES A RECHERCHER LA MEILLEURE MARCHANDISE, A DES PRIX D'ECONOMIE, PASSEZ OU TELEPHONEZ A

L'EPICERIE CARLOAD

45 RUE ELM - 5-5659
300 RUE WHITTAKER 6-6114
RUE NOTRE DAME
VIANDE DE QUALITE
EPICERIES
TEL. 5-5623

PAIN "Vitality" du Carload ---- 2 pains 15¢
LAIT "Silverwood" ---------- bte 16 oz. 10¢
BEURRE, première qualité ---------- lb 37¢
MACARONI ou SPAGHETTI ------ 4 lbs 25¢
RINSO ------- gros pqt 24¢ — pqt géant 49¢
FLOCONS DE MAIS "Quaker" ------- pqt 8¢
PAPIER de toilette, Sani-White --- 4 roul. 25¢

Théâtre CAPITOL Sudbury
LUNDI ET MARDI SEULEMENT:
LES 1 ET 2 NOVEMBRE
THE HEART OF A NATION
"Le Coeur d'une Nation"
Avec introduction et explication par Charles Boyer
avec
MICHELLE MORGAN
et
Raimu le plus grand comédien français
TOUT EN FRANÇAIS... NE LE MANQUEZ PAS

La Ligue du Sacré-Coeur
PAROISSE STE-ANNE
PRESENTE
The Eternal Gift
FIM SONORE EN DIX ROULEAUX DECRIVANT UNE MESSE SOLENNELLE
Narrateur
Mgr F.-J. Sheen
LES 1-2-3-4-5-6 NOVEMBRE
8h.15 P.M.
Salle Sainte-Anne Entrée 50 sous

HÂTONS LA VICTOIRE

Comme le temps nous a paru long depuis son départ! Nous le savons sur le chemin de la victoire. Il faut qu'il revienne bientôt, fier de lui-même, fier de nous qui aurons su l'aider de notre épargne. C'est en pensant à lui que nous achèterons le plus possible d'obligations du 5e Emprunt. Pour que *notre* combattant retrouve un foyer prospère, plaçons toute notre épargne dans les Obligations de la Victoire.

5e EMPRUNT de la VICTOIRE

La Compagnie Yolles Furniture Ltée
MEILLEURS MEUBLES DEPUIS 1898
53 rue Elm, est Sudbury, Ontario

HOTEL FRONTENAC
L'HOTEL LE PLUS RECENT ET LUS MODERNE ET QUI S'ELEVE DANS LE COEUR DE SUDBURY
Service dernier-cri partout, douches, bain dans chaque chambre, eau chaude courante, téléphone et service d'élévateur
Un taux spécial pour l'automne. Réduction dans les prix à la semaine pour les hôtes réguliers
TELEPHONEZ 8-8318 POUR PLUS DE DETAILS